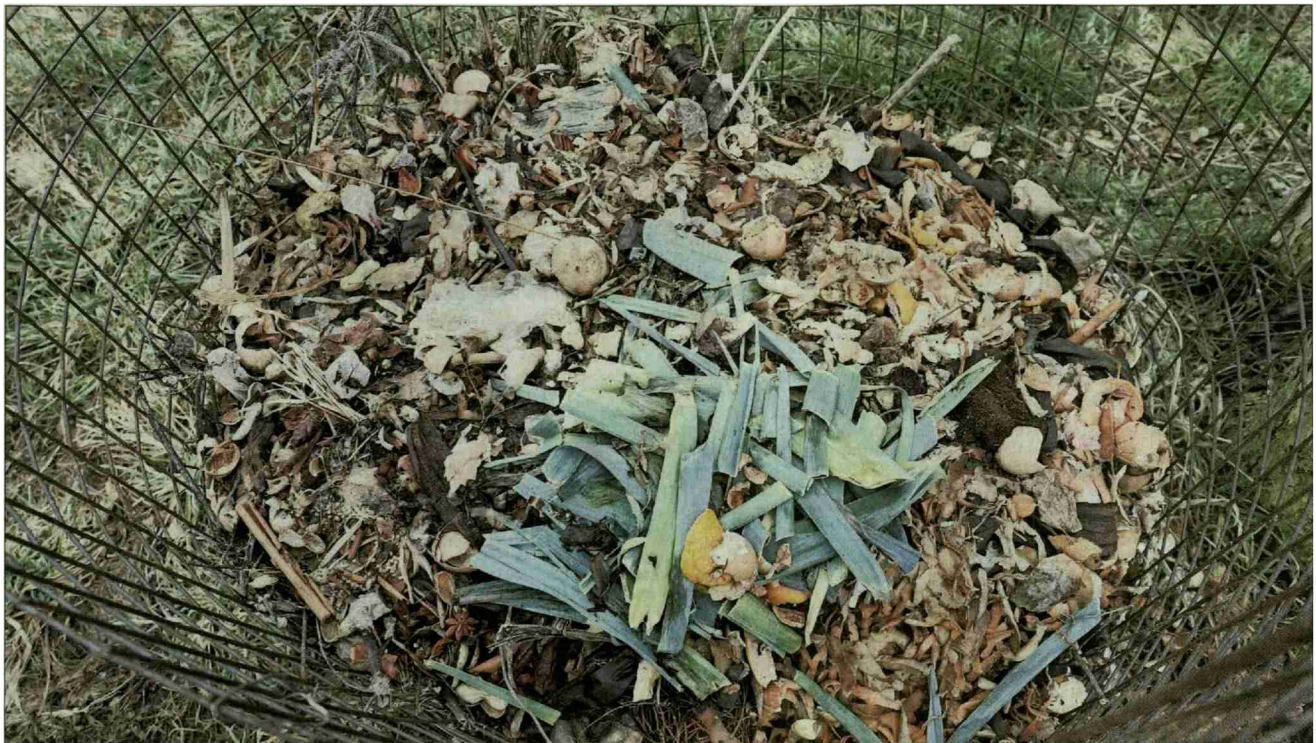
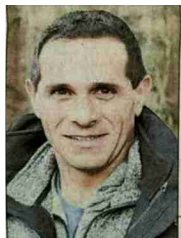


# Rien se crée, rien ne se perd



Epluchures de fruits et de légumes, restes de repas végétariens, feuilles, branchages, la variété des déchets permet le bon fonctionnement d'un compost. Sans oublier un geste indispensable: il faut remuer le tas et l'aérer pour que le travail de la microfaune puisse se faire. RÉGINE GAPANY



«Rien de magique au fonctionnement d'un compost. Ce sont des micro-organismes, des vers et des insectes qui s'attaquent à ce qui leur convient et qui le décomposent.» **JACQUES ROBADEY**



Quelque part au fond de chaque jardin trône un composteur. Pratique pour évacuer les feuilles, les branchages et même les déchets de cuisine. Mais, pour que le processus mène à l'obtention d'un compost qui viendra nourrir la terre et les légumes du potager, quelques règles doivent être respectées.

SOPHIE ROULIN

**V**aloriser ses déchets de jardin et de cuisine pour en faire un fertilisant pour ses prochaines plantations. C'est le but visé par tous les jardiniers en plaçant un composteur au fond de leur parcelle. Pour que les déchets se transforment en compost, il faut un petit coup de main de la nature et de ses microhabitants. Empiler les épluchures, le gazon et les feuilles mortes n'est pas suffisant. Jacques Robadey donne des conseils. Paysagiste et pépiniériste de formation et responsable de vente auprès d'une marque de terreau, le Charmeyan a longtemps donné des cours sur le compostage dans le cadre de Polynatura, qui regroupe les commerces de détail du secteur.

### ● LE CONTENANT

Plutôt que de faire un simple tas, qui aura tendance à s'affaisser et à se laisser envahir par la végétation, mieux vaut investir dans un contenant. «Un cercle de treillis, dans lequel on insère un sac en plastique noir parce que le grillage est trop grossier, fait très bien l'affaire, indique Jacques Robadey. Les conteneurs verts ont l'avantage d'avoir une trappe au fond qui permet de tirer dehors

le compost qui est déjà bon à utiliser.»

L'idéal est de disposer de deux composteurs. «Cela permet de basculer le contenu du premier dans le second et de laisser ensuite le processus se terminer tranquillement. «On peut alors déjà en tirer certains bénéfiques en plantant des courges dans ce compost quasiment mûr. En plus, ça le cachera joliment.»

### ● L'ENDROIT

Pour qu'un compost fonctionne bien, il faut qu'il ait un contact direct avec la terre. Pas besoin d'installer des plaques ou de bétonner un coin de jardin, son fond doit poser à même le sol. Le composteur fonctionnera mieux s'il est préservé des brusques variations de climat. Si possible, on évitera de poser le bac en plein soleil.

### ● LE FONCTIONNEMENT

«Rien de magique dans le fonctionnement d'un compost, affirme Jacques Robadey. Des micro-organismes, des vers, des insectes s'attaquent à ce qui leur convient dans les déchets. Ils dévorent, digèrent et transforment.» Il est donc normal de trouver des lombrics, des cloportes ou des mille-pattes si l'on ouvre son composteur. «On voit aussi souvent de gros vers blancs, qui ressemblent aux larves de hanneton. Ce sont en réalité des larves de cétoine dorée et elles boulotent le bois.» En fonction des déchets, le composteur est investi par différents organismes. «Plus les apports sont diversifiés, mieux le processus fonctionnera. Et quand tout fonctionne bien, le compost ne pue pas.»

### ● CE QU'ON Y MET

Dans l'idéal, on alternera les matières fines – feuilles, épluchures de légumes, de fruits, fleurs fanées – et les matières plus grossières. «Les grosses branches ne vont pas très bien se composte. Mieux vaut les porter à la déchetterie. Mais si on taille des arbustes dans une haie, on peut mettre sur le compost les branchages qui ne dépassent pas le diamètre d'un

doigt.» A une condition tout de même, les branchages doivent être découpés en petits éléments.

«On peut mettre un peu de gazon aussi, mais pas la tonte de toute une parcelle.» Un compost de jardin ne peut pas digérer une telle quantité de matière. «Mais le gazon aura tendance à chauffer rapidement. C'est donc positif pour le processus de compostage.» Dix à quinze litres par semaine peuvent ainsi être ajoutés. «L'idéal tient à la diversité», rappelle Jacques Robadey. Les restes de repas cuits tels que des pâtes, des légumes ou du riz trouveront preneurs dans le compost, ce qui n'est pas le cas de tous les mets.

### ● CE QU'ON N'Y MET PAS

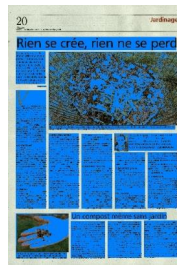
Les déchets carnés n'ont pas leur place dans un compost. «Ça va attirer les renards et les chats. Ou engendrer des mauvaises odeurs en raison des bactéries qui s'installeront.» On évite aussi d'y placer la litière pour chat et les déjections des félins. «Elles peuvent être infestées de micro-organismes nocifs et les composts familiaux ne chauffent pas assez pour les détruire.»

Les cendres d'un poêle ou d'un fourneau n'ont pas leur place dans un compost. Il va sans dire que les éléments métalliques, les plastiques et le papier ne l'ont pas non plus. «On ne mettra pas non plus les mauvaises herbes en graines, sans quoi on risque une multiplication. Pour les mêmes raisons, on n'y placera pas les racines de liseron

ou de pissenlit.» On évitera aussi de composter des feuillages malades. «Si des champignons sont responsables de la maladie, elle va se répandre dans le compost. La chaleur n'est pas suffisante dans un compost familial.»

### ● CE QU'ON DOIT FAIRE

Entasser ne suffit pas. Pour bien fonctionner, un compost doit être aéré. Même si l'opération n'est pas aisée, il faut donc régulièrement le brasser à la fourche. De plus, une certaine humidité est nécessaire. Durant les périodes



de sécheresse, il peut s'avérer utile d'arroser le tas de compost. En période de pluie, mieux vaut au contraire le couvrir.

### ● LES ASTUCES

Le processus de décomposition de la matière organique dans un compost doit se passer en milieu aérobie, avec de l'air et donc de l'oxygène à disposition. «Pour aérer le compost, on peut créer une sorte de cheminée, en insérant au milieu un tuyau d'un diamètre

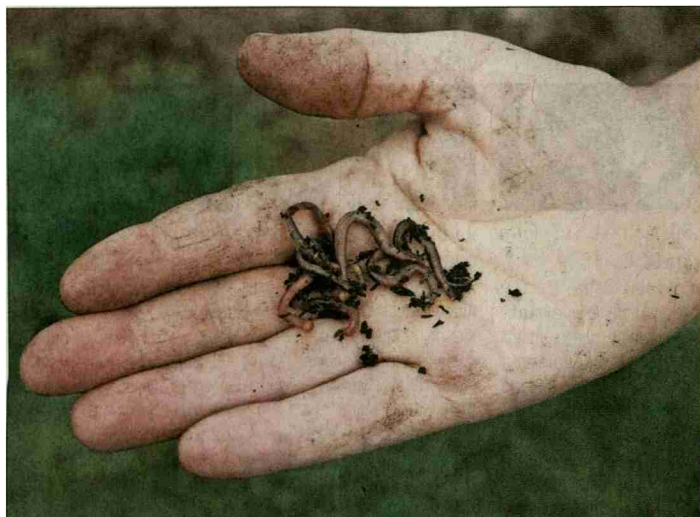
de 10 à 15 cm qu'on aura percé de trous d'environ 3 cm de diamètre.» Même doté de cette cheminée, le compost devra toujours être remué, mais moins souvent.

Autre astuce de l'horticulteur: jeter de temps en temps une pelle de terre sur le tas de compost amène de la vie. «On peut aussi acheter des activateurs qui ajoutent de l'azote.»

### ● L'UTILISATION

Un compost mature est très foncé et on n'y reconnaît plus les fragments.

Il prend au moins un an à se former. «Avant de l'utiliser, on prendra la peine de le tamiser. Il se peut que des bouts de bois ou de matières plus grossières n'aient pas eu le temps de se décomposer. On les replacera sur le tas en cours.» Le compost mature pourra ensuite servir à enrichir la terre du potager. «Il ne faut pas trop en mettre: 0,5 cm à 1 cm d'épaisseur suffit, prévient Jacques Robadey. Cela représente 10 litres au mètre carré, pas davantage. Et on l'épandra plutôt en automne.» ■



Avec leurs cinq estomacs, les lombrics *Eisenia foetida* travaillent jour et nuit pour recycler les déchets organiques qui leur sont soumis. Entre trois et cinq mois sont nécessaires pour obtenir du compost mûr.

## Un compost même sans jardin

Pour ceux qui veulent valoriser leurs épluchures et autres déchets de cuisine, mais n'ont pas un coin de jardin où installer un composteur, il existe une alternative: le lombricomposteur. Le procédé de digestion par les lombrics est «écologique, pratique et sans odeur», promet le site internet [lombritonus.ch](http://lombritonus.ch). Basée à Ollon, l'entreprise agricole du même nom commercialise le kit de démarrage, lombrics inclus.

Car ce sont eux qui vont digérer et recycler les déchets organiques. «On le placera sur le pas de la porte, à l'intérieur ou à l'extérieur, tout près de la cuisine», souligne Agnès Gerber, à la tête de Lombritonus, avec son mari Sylvain. S'il est à l'extérieur, le lombricomposteur doit être placé à l'abri du soleil, des intempéries et du gel.

L'installation est composée de deux ou trois plateaux perforés, en fonction de la taille du ménage et donc de la quantité de déchets de cuisine produits. Ces derniers sont placés dans les plateaux qui se superposent au fur et à mesure du remplissage. Les lombrics se chargent de la suite des opérations. «Il faut penser qu'ils sont végétariens, rappelle Agnès Gerber. Ils ne digèrent pas les protéines. Donc si vous mettez de la viande, du fromage ou des arêtes de poisson, des mouchettes vont investir votre compost. Et leurs asticots s'en prendront aussi à vos lombrics.» Ce qui signifie la fin du processus.

Epluchures, restes de salade qu'on aura rincés pour éliminer le vinaigre, restes de riz ou de pâtes feront en revanche le

régal de ces vers de terre. «On y mettra aussi de temps en temps des cartons vides de papier de toilettes, de papier ménage ou d'œufs pour faire remonter le pH ou encore des coquilles d'œufs pilées», détaille Agnès Gerber. En raison de sa taille et de son fonctionnement, un lombricomposteur n'est en revanche pas adapté à recevoir du gazon, des feuilles mortes ou des branchages.

En trois à cinq mois, les lombrics transforment les déchets en un compost utilisable ensuite pour fertiliser plantes et jardin. Les curieux pourront soulever le couvercle d'un lombricomposteur lors du prochain salon Energissima, qui se tiendra à Espace Gruyère, à Bulle, du 12 au 14 avril. **SR**